

traitement dans un sanatorium sont d'ordre physique et d'ordre moral; le tuberculeux y reçoit une leçon de choses qui le convertit à deux idées : la curabilité de la maladie d'une part, son évitabilité d'autre part (Landouzy). Il y apprend à se soigner par l'hygiène, lui qui était enclin à se soigner uniquement par des médicaments; il y apprend à respirer, à se reposer, à manger intelligemment, à ne pas tousser inutilement, à ne pas cracher autre part que dans un crachoir. Il est soustrait à ses préoccupations, à son milieu, dont l'influence peut être néfaste pour la direction de son traitement et, réciproquement, ses proches échappent à la contagion. Il y puise enfin une confiance dans la guérison qui est déjà un commencement de guérison.

On a émis l'opinion que les tuberculeux pouvaient se contagionner réciproquement dans les sanatoria et que, d'autre part, ils pouvaient répandre la tuberculose autour d'eux. On a peine à comprendre que l'adjonction de quelques bacilles nouveaux aux bacilles déjà renfermés dans les poumons d'un malade puisse aggraver sensiblement son état; d'ailleurs la contagion entre malades est prévenue dans la plus grande mesure possible par la désinfection des locaux et des objets qui ont servi aux malades : literie, linge, vaisselle, argenterie, crachoirs; par l'obligation rigoureuse, sous peine d'exclusion, de cracher ailleurs que dans les crachoirs fixes, dans l'intérieur du sanatorium, dans les crachoirs de poche pendant la promenade. En fait, les sanatoria ne paraissent pas être des foyers bien actifs de dissémination des bacilles, car la mortalité par tuberculose, à Davos, à Falkenstein, n'a pas augmenté.

Nous ne pouvons entrer ici dans tous les détails de construction et d'aménagement des sanatoria. Rappelons que tout y est combiné pour faciliter la cure d'air et la désinfection. Les chambres, chauffées en général par la vapeur à basse pression, y sont dépourvues de rideaux, de tapis, de toutes les tentures qui peuvent entraver l'accès de l'air ou servir de réceptacle aux bacilles; le plancher est recouvert d'un linoléum permettant le nettoyage humide; les murs sont recouverts d'un vernis, qui permet également le lavage, tous les angles sont arrondis de façon à ne pas recéler de germes. Un crachoir, muni d'un couvercle, à demi rempli d'une solution antiseptique, existe dans chaque chambre.

La cure d'air se fait dans de vastes vérandas couvertes, exposées au midi; dans les sanatoria ouverts toute l'année existent également des pavillons mobiles, fixés sur pivot, et pouvant être ainsi orientés contre le vent ou le soleil. Dans ces vérandas ou ces pavillons les malades restent étendus, tout le jour, sur des chaises longues, protégés contre les intempéries par les moyens que nous avons indiqués précédemment. A portée d'eux sont le crachoir, des livres, des journaux, etc.... La cure d'air et de repos est ainsi pratiquée dans toute sa rigueur et avec le maximum de commodité; aussi, malgré les longues heures d'immobilisation, les malades ne ressentent pas trop vivement la monotonie de cette existence nouvelle pour eux.

Les malades ne sont pas seulement initiés à la cure d'air et de repos : on les entraîne encore à la suralimentation méthodique, tout en surveillant celle-ci et en modifiant le régime si la suralimentation est mal supportée; on leur apprend à discipliner leur toux, à supprimer la toux inutile, celle qui n'est pas suivie d'expectoration; effectivement, et ce n'est pas là l'un des moindres sujets d'éton-

nement pour les visiteurs, on n'entend que très rarement tousser dans un sanatorium.

Enfin les soins hygiéniques de la peau ne sont pas négligés; les pratiques hydrothérapiques, sous les formes auxquelles elles sont applicables chez les tuberculeux, sont imposées à la majorité des malades et leur sont facilitées par des installations complètes de bains et de douches.

D'une façon générale, l'emploi du temps est réglé d'une façon précise. Le lever a lieu à heure fixe; après le premier déjeuner, les malades qui ont l'autorisation de marcher font la promenade, puis tous se retrouvent dans la galerie de cure, jusqu'au second déjeuner après lequel la cure de repos est reprise. Le goûter est suivi de la promenade, toujours par ceux à qui l'immobilisation absolue n'est pas imposée. Après la promenade, on retourne à la chaise longue jusqu'à l'heure du souper. Une dernière séance de repos a lieu après le dîner. Les malades n'ont d'autre distraction que la lecture et quelques jeux peu absorbants; encore la lecture ne leur est-elle pas permise pendant un temps trop long. Cependant, nous l'avons dit, malgré la monotonie de l'existence dans le sanatorium, les malades s'y accoutument aisément, encouragés par l'amélioration qu'ils éprouvent assez rapidement et par le spectacle de malades déjà avancés dans la voie de la guérison. D'ailleurs, dans les sanatoria d'altitude, la contemplation des vastes horizons, le tableau grandiose de la montagne, ont leur charme pour beaucoup de malades.

Les premiers sanatoria ont été construits dans des stations d'altitude : aussi n'étaient-ils ouverts que pendant la saison d'hiver, saison pendant laquelle le malade bénéficie au maximum des avantages du climat d'altitude; dans les dernières années, sous l'influence des idées courantes sur les avantages du sanatorium, avantages indépendants de toute influence climatérique (?), on a construit des sanatoria en plaine, ou tout au moins sur des plateaux peu élevés, en ayant soin seulement de les établir dans des sites, à l'abri du vent et des brouillards, bien exposés au soleil, adossés de préférence au flanc d'une colline et offrant une pente suffisante, une vue étendue, à proximité de bois et de sources d'eau pure. Dans ces sanatoria, la cure peut être poursuivie en toute saison, ce qui supprime pour les malades l'obligation d'émigrer, alors que l'amélioration dans leur état n'est encore qu'imparfaite.

Disons cependant que, dans les sanatoria d'altitude, comme à Leysin par exemple, la cure peut être poursuivie sans interruption pendant toute l'année; seulement, dans les saisons intermédiaires, automne et printemps, saisons de pluie, de vent et de brouillard, ou de fonte des neiges, les malades n'y peuvent faire la cure d'air qu'en prenant de grandes précautions, et les malades assez valides pour se promener sont souvent obligés de se calfeutrer pendant des semaines entières.

En somme, pour les partisans quand même du sanatorium, cet établissement est utile partout où il s'élève : si le climat est favorable par surcroît, cela n'en vaut que mieux, mais l'indication climatérique n'est qu'accessoire.

Nous reviendrons plus loin sur les avantages et les indications de chaque climat, qui ont été trop dédaignés dans ces dernières années; pour l'instant, nous devons enregistrer les résultats du traitement dans les sanatoria, résultats que les statistiques, quelles que soient leurs imperfections, permettent d'ap-